

C'est bien meilleur le matin

Mercredi 1er février 2012

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

C'est haut la main et sans grande surprise que Mitt Romney a remporté les primaires de la Floride hier soir... Il a devancé d'environ quinze points son principal rival Newt Gingrich. Mais comme va nous l'expliquer le professeur de philosophie politique, Dick Howard, la route est encore longue avant d'obtenir l'investiture républicaine... je le rejoins à l'instant à New York...

Bonjour M. Howard!

- 1) Il y a eu un vote déterminant hier en Floride... Et c'est Mitt Romney qui a remporté cette victoire... Ce n'est pas l'illustration du manque de consensus côté républicain dont on a déjà parlé...?

NOTE DH : Souvenez-vous : Newt Gingrich avait remporté une victoire décisive il y a 10 jours dans la Caroline du sud. Maintenant c'est l'inverse... encore une illustration de l'absence de consensus du côté républicain. Notons aussi que Romney ne dépasse pas les 50%... et que Gingrich garde un tiers des électeurs, et espère s'attirer les 13% qui soutenaient Santorum. Alors Gingrich parle maintenant du choix entre un « vrai conservateur » et un « modéré de Massachussets »!¹ Mais, signe significatif peut-être : on vient d'annoncer que Romney bénéficiera désormais de la protection des services secrets!

¹ Je viens de trouver cette analyse, trop tard pour l'émission, mais qui vaut d'être notée : **A Romney loss in the general election would not be healthy for the Republican Party, writes George Packer:** "To be a sane Republican today is to hope that Romney can hang on in Florida and beyond. Not simply because he's the most "electable" candidate—parties make a mistake when they choose based on assumptions about what other people think (remember the Democrats in 2004). A sane Republican has to want Romney as nominee in order to rule out any possibility of having Gingrich as President. But what if Romney wins the nomination and loses the election? This scenario is still the odds-on favorite. To deduce the consequences among Republican activists, let's imagine a counterfactual from 1972: pit Nixon against Humphrey or Muskie or Jackson, a candidate imposed on the liberal Democratic base much as conservative Republicans feel Romney is being imposed on them. A Nixon win would have convinced the liberal base that the party had not been true to its core. The theology would have hardened a little more. Next time, they'd nominate a real liberal, a candidate of the grassroots. It's easy to picture hard-core Republicans coming to the same conclusion: Romney and the party elite betrayed the party's principles (again, after McCain) and gave the country four more years of the hated Obama. Never again! Next time, a real conservative!"

Romney change de tactique après sa défaite en Caroline du sud : au lieu de rester au dessus de la mêlée et de s'attaquer à Obama, il s'en est pris à Gingrich dans les deux débats... et, surtout, il a lancée un barrage de spots négatifs, dépensant 5 fois plus que son opposant. Par exemple, il a repris le reportage de Tom Brokaw sur NBC 1997 sur la condamnation de Gingrich par le Congrès; dans d'autres spots il, cite d'anciens députés sur son caractère imprévisible (par ex, Bob Dole dit que : personne qui était au Congrès avec Newt ne lui apporte son soutien). Mais il a aussi, utilise du judoka à propos de la tendance de Newt à se comparer aux grands de ce monde (dans ses Mémoires, Reagan ne mentionne que 3 fois, en passant, Gingrich) ; il se moquait de —son penchant pour des grands projets — une colonie sur la lune d'ici 2012, que Romney ridiculise comme l'opposé des calculs d'un homme d'affaires. Ces grands projets gingrichiens sont un peu comme des spaghettis mou qu'on lance contre un mur dans l'espoir que l'un ou l'autre collera! Mais notons tout de même qu'un certain public, surtout des gens du peuple, est attiré par ces rêves de grandeur national!

2) Romney accumule les soutiens d'hommes politiques... Il y a les anciens candidats républicains Bob Dole et John McCain mais il y a aussi des députés, des gouverneurs... Pourtant, durant la saison, vous nous aviez dit que cette course aux multiples rebondissements cristallisait en quelque sorte la disparition de l'establishment du parti conservateur... Avez-vous changé d'avis depuis?

NOTE DH : Je maintiens cet argument. Le fait qu'il y ait eu tant de candidats, et que personne ne soit arrivée à consolider sa position, est un signe de l'absence d'unité du parti. Ce début d'unité en Floride autour de Romney s'explique par un simple fait : son opposant principal est Newt Gingrich, que les sondages donnent comme perdant par 18% face à Obama. De plus, quand les sondeurs analysent son taux de popularité, ils découvrent que seulement 26,5 % sont favorable tandis que 58,6 % sont défavorable. Cela veut dire non seulement qu'il serait battu par Obama ; cela veut dire aussi qu'il risque de faire battre pas mal de candidats républicains avec lui, ce qui aboutirait à un désastre comparable à la candidature de Goldwater en 1964 (où la prise de 36 sièges à la Chambre donnait aux démocrates une majorité de 2/3). – En un mot, Mitt Romney semble s'en sortir non pas comme le meilleur candidat républicain mais le moins pire des candidats.

3) Avec le résultat d'hier, est-ce qu'on peut considérer que c'est la fin de la course?

NOTE DH : Oui et non. Deux des 4 candidats restants n'étaient plus en Floride depuis quelques jours. Il y aura des élections par « caucus » au Nevada et dans le Maine samedi (4 février), et comme les délégués seront de nouveau distribués à la proportionnelle, Ron Paul compte en recueillir au moins 20% d'entre eux.

Il y aura ensuite des caucus dans 4 états au mois de février, mais à la fin du mois seulement 85% des délégués auront été désignés. Viendra ensuite le Super-Mardi, où 11 états voteront le 6 mars. Après cette date, 68% des délégués auront été désignés... tous à la proportionnelle. Ce n'est qu'au mois d'avril que le vainqueur raflera toute la mise. Le jour « J », enfin, sera le 24 avril, où les grands états du nord-est, dont New York et Pennsylvanie, voteront.

Enfin, malgré la désignation de l'éventuel candidat, la course continuera. Ron Paul portera son message libertaire jusqu'à la convention. – Et l'égo disproportionné de Newt Gingrich ne sera pas absent, ne serait-ce pour demander de présenter un discours « prime time » à Tampa. Le volume — au sens quantitatif et qualitatif — des spots négatifs de Romney aura attisé sa haine, qui est un facteur qu'il ne faut pas négligé dans l'analyse politique. Gingrich dit avoir toujours l'espoir qu'une majorité ne soit pas encore décidé, et que la candidature se négocierait a une Convention bloquée. Or, cela ne s'est pas passé depuis les années 40... avant la création du système des primaires. Donc, peu de chances...

4) Revenons à Barack Obama maintenant... À la suite de son Discours sur l'État de l'Union, il est parti faire de la campagne dans cinq états cruciaux : l'Iowa, l'Arizona, le Michigan, le Nevada et le Colorado... Quels sont les thèmes qu'il a évoqués au cours de ce voyage éclair?

NOTE DH : Cela dépend, évidemment, des conditions locales, par exemple dans le Michigan, c'est évidemment les succès de l'industrie automobile et le fait que c'est une intervention de Washington qui en a sauvé la mise. Dans l'Arizona, état frontalier dont la gouverneure est une féroce opposante à la politique d'immigration, il explique comment ses choix affecteront la « communauté hispanique ».

Mais le thème unificateur, auquel il est revenu à plusieurs reprises dans le Discours sur l'état de l'union, c'est un thème reaganien : « America's back ! » En effet, malgré tout, l'économie va mieux, le chômage baisse, la bourse remonte, le terrorisme baisse, Ben Laden n'est plus...

Évidemment, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Des individus continuent à souffrir, mais le pays reste le leader mondial, qu'il s'agisse du poids de son économie, de la puissance de son armée, ou du poids de sa diplomatie. Et ce poids, cette puissance, ce leadership finiront par améliorer la vie de chacun et de tous.

5) Il y a une phrase du Discours sur l'État de l'Union de la semaine dernière qui a particulièrement retenu l'attention des commentateurs : « ceux qui disent que l'Amérique décline ou que notre influence s'affaiblit ne savent pas de quoi ils parlent ». On

pourrait penser à une attaque directe dirigée contre les candidats républicains, et notamment Mitt Romney, non?

Notons tout d'abord que ce thème du déclin est récurrent dans l'histoire des USA depuis l'indépendance. L'année de la Déclaration d'Indépendance, 1776, est aussi celle de la publication du livre fameux de Gibbon, Le déclin et chute de l'empire romain! Mais restons avec l'actualité.

En effet, Romney revient souvent sur ce déclin dont il rend responsable le président. Or, Obama pourra prendre appui sur le livre que publiera d'un des conseillers en politique étrangère de Mitt Romney, Robert Kagan, qui dénonce le « mythe » du déclin dans *The World America Made*, qui paraît ce mois-ci. L'auteur explique qu'il veut prévenir contre « le suicide préemptive d'un superpuissance qui résulterait d'une crainte injustifiée que sa puissance décline ». Voilà ce qui semble mettre en question les attaques — et les remèdes — de Mitt Romney et son parti plus généralement. Barack Obama n'hésitera pas à enfoncer le clou...

Il est vrai que la politique étrangère n'est pas déterminante dans une campagne présidentielle, mais elle joue tout de même, ne serait-ce que sur les marges.